

LE QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

17.11.21

MARCHÉ

Photo, Afrique, antiquités : bon bilan pour 3 foires parisiennes



VENTES

Collection Macklowe : de beaux prix mais pas la flambée espérée

QATAR

Zeina Arida au Mathaf de Doha

ÉTATS-UNIS

100 œuvres d'art asiatique offertes au LACMA

MEXIQUE

La Cité des Arts de Diego Rivera ouvre à Mexico



TRÉSORS DE LA COLLECTION AL THANI

À PARTIR DU 18 NOVEMBRE 2021

RÉSERVEZ VOTRE VISITE EN LIGNE

Apichatpong Weerasethakul

Periphery of the Night

Exposition jusqu'au
28 novembre 2021

Du mercredi
au vendredi
de 14h à 18h

Le week-end
de 13h à 19h

I
A INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes
www.i-ac.eu

C

Power boy Villeurbanne, 2021
© Kick the Machine

Design graphique
Making Things Public

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

villeurbanne



Les musées bâtis au Portugal autour du World of Wine

Installé à Vila Nova de Gaia, sur la rive sud du Douro, en face de Porto, le World of Wine (WOW) se veut à la fois ludique et instructif. Les anciens chais de Taylor's, Croft et Fonseca, maisons vieilles de plus de 400 ans (et fusionnées dans les années 2000) ont récupéré leur aspect d'autrefois. Le WOW est né de la volonté d'Adrian Bridge, actuel PDG de la Fladgate Partnership, propriétaire de ces maisons de porto et d'actifs touristiques. Il a investi 100 millions d'euros sur les trois hectares du complexe, y installant neuf restaurants et bars, et sept « musées » (The Wine Experience, Planet Cork, Porto Region Across the Ages, The Chocolate Story, The Bridge Collection, Porto Fashion & Fabric Museum, Pink Palace) qui ont pour objectif de faire connaître Porto et sa

région. Du musée du vin (patrimoine et histoire) au musée du verre (né de la collection particulière d'Adrian Bridge) ou au musée du textile, en passant par les moins classiques Pink Palace (consacré au porto rosé) ou musée du chocolat (en raison du mariage gustatif avec le porto), la scénographie se veut divertissante et interactive : piscine de plastique pour évoquer les bulles de vin, Cadillac rose pour le glamour, mini jungle tropicale pour évoquer les plantations de cacao. Un parc d'attraction ? « Pas du tout. Ce n'est pas parce que l'on veut marquer les esprits et attirer les touristes que l'on fait simpliste. Mais nous assumons l'attractivité de la muséologie », explique Adrian Bridge. Inauguré en 2020 en pleine pandémie, le WOW espère créer à terme 350 emplois.

MARIE-LINE DARCY



Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 1303 309 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

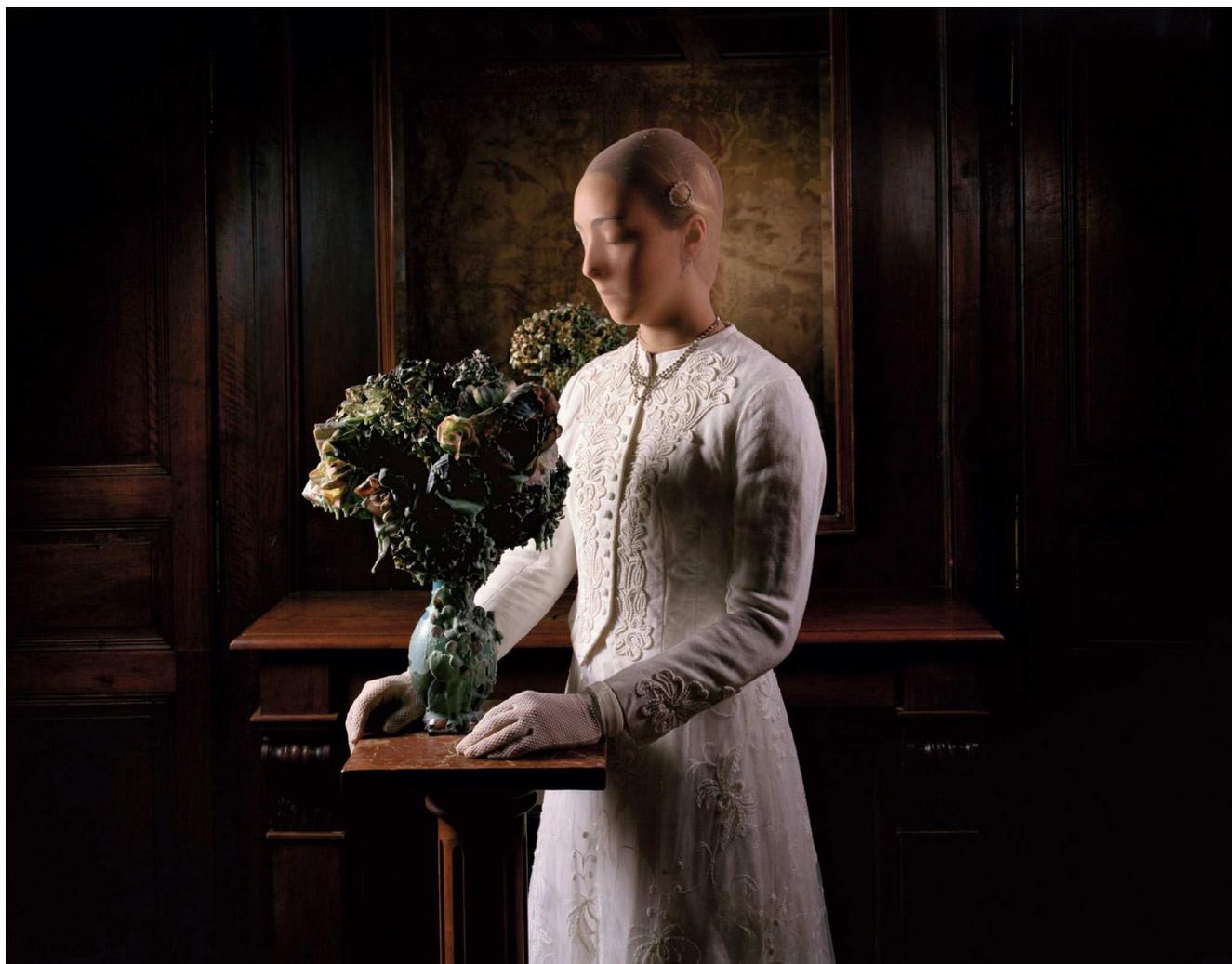
Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Conseillère éditoriale Roxana Azimi
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurs de ce numéro Marie-Line Darcy, Jordane de Fay, Armelle Malvoisin, Jade Pillaudin,
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Manon Michel
Iconographe Lucile Thépault
Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées), Karine Larrieu (Marché de l'art)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

© ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.



Delphine Balley

*L'Enfant transparent,
les larmes de cire*

de la série « Figures de cire »,
2019, photographie à la
chambre, tirage jet d'encre sur
papier fine art d'après plan -
film contrecollé sur dibond
110 x 140 cm.

Courtesy Delphine Balley.

Vanités de la mariée

Parcourir l'exposition « Figures de cire » s'apparente à une procession, dans l'obscurité des salles de projection et l'atmosphère feutrée d'espaces délimités par de lourds rideaux de velours. Imaginée comme un voyage à travers le temps, elle enjoint le visiteur à naviguer de salle en salle, à la découverte d'un monde de rites et de narrations de la photographe et vidéaste Delphine Balley en trois films – *Le Pays d'en haut* (2013), *Charivari* (2016) et *Le Temps de l'oiseau* (2021) – plusieurs sculptures et une série de quinze photographies, la plupart réalisées spécialement pour l'occasion. Parmi les tirages, *L'Enfant transparent, les larmes de cire* (2020) appelle le regard et hante, avec sa jeune mariée, tête baissée et yeux clos, le visage enveloppé d'un bas couleur chair qui brouille et déforme ses traits. Face à elle, un bouquet de roses fanées suggère l'esprit des vanités et le passage du temps. Par leur

étrangeté saisissante – qui n'est pas sans rappeler le surréalisme – ces mises en scène au clair-obscur caravagesque touchent à l'intimité et à la théâtralisation des cérémonies familiales, où baptême, mariage, enterrement se confondent. L'allure pétrifiée des protagonistes évoque l'esthétique de la peinture de genre, l'iconographie de la nature morte, et plus symboliquement la thématique de la rigidité humaine, s'appuyant sur le temps de pose prescrit par la technique de la photographie à la chambre. Sous le commissariat d'Agnès Violeau, le macLyon consacre à l'artiste drômoise de 47 ans sa première monographie institutionnelle, dans le cadre d'un ensemble d'expositions dédiées à six artistes contemporaines.

JADE PILLAUDIN

➔ « Figures de cire »,
jusqu'au 2 janvier 2022
au musée d'Art contemporain de Lyon
mac-lyon.com

TÉLEX 17.11

→ Tatyana Franck, 37 ans, directrice de Photo Elysée, le musée cantonal de la photographie à Lausanne, qui vient de présenter son nouveau bâtiment dessiné par les architectes Aires Mateus et qui doit ouvrir au public au premier semestre de l'année prochaine, a annoncé sa démission, effective au début 2022. Elle rejoint à New York le French Institute Alliance Française.

→ Le département des Hauts-de-Seine a annoncé que la réouverture du musée Albert Kahn, redessiné par l'architecte japonais Kengo Kuma, aurait lieu en mars 2022.

→ Après une année blanche pour cause de pandémie, la foire 1-54 revient à Marrakech à l'hôtel de la Mamounia du 3 au 6 mars. Les dates habituelles (fin février) ont été modifiées pour ne pas interférer avec la foire d'art contemporain Investec (au Cap du 20 au 22 février, en décalage par rapport aux éditions précédentes).

→ Des archéologues israéliens viennent de mettre au jour dans la forêt de Lachish, à une soixante de km au sud de Jérusalem, les vestiges d'une ancienne structure fortifiée grecque détruite lors de la révolte des Maccabées, au I^{er} siècle av. J.-C. (AFP).

→ La Bourse Transverse (7000 € et une publication aux éditions Sonatines), créée par l'ADAGP et Freelens pour favoriser la création au confluent de la photographie et d'autres disciplines, a été attribuée à Rebecca Topakian, photographe, et Araks Sahakyan, performeuse et vidéaste, pour Vordan Karmir, projet de transformation de photographies violentes de la guerre du Haut-Karabagh (2020) en un tapis abstrait.

VENTES

Collection Macklowe : de beaux prix mais pas la flambée espérée

Le 15 novembre à New York chez Sotheby's, nombreux sont ceux qui avaient parié sur une flambée des prix pour la dispersion d'une partie de la collection Macklowe (magnat américain de l'immobilier), qui reste un des plus beaux ensembles d'art moderne et contemporain à se présenter sur le marché depuis quelque temps. Certains évoquaient un milliard de dollars pour les trente-cinq œuvres, estimées pour l'ensemble 600 millions de dollars. La vacation a finalement fait son prix, soit 676 millions de dollars (près de 600 millions d'euros) avec 100 % des lots vendus. L'historique peinture de Mark Rothko de 1951, dont on espérait qu'elle s'arrache à 100 millions de dollars (88 millions d'euros), est partie

à 72,5 millions d'euros, dans son estimation. La sculpture *Le Nez* (conçue en 1947 et fondue en 1965) d'Alberto Giacometti a été adjugée 69 millions d'euros à un amateur asiatique, et un grand panneau de 2007 de Cy Twombly est parti à 51 millions d'euros, selon leurs attentes. Par contre, une toile de 1951 de Jackson Pollock s'est envolée au prix record de 53,7 millions d'euros, au double de son estimation. Outre le Pollock, trois autres artistes ont battu leur record en vente publique : Agnès Martin (15,5 millions d'euros), également au double de ce que l'on attendait ; Robert Irwin (7,3 millions d'euros) et Michael Heizer (1 million d'euros). Le marché demeure solide pour les chefs d'œuvre du XX^e siècle, sans poussée spéculative. La suite de la vente de la collection Macklowe est programmée en mai 2022.

ARMELLE MALVOISIN

sothebys.com



Alberto Giacometti

Le Nez
1947, fondu en 1965, bronze, fer et acier, 81,3 x 72,4 x 38 cm. Numéroté 6/6.

Lot adjugé 78 396 000 dollars (69 152 719 euros) chez Sotheby's le 15 novembre à New York.

Sotheby's.

Vue de la vente de la Collection Macklowe chez Sotheby's le 15 novembre à New York.

Sotheby's.





Zeina Arida (à droite) avec Audrey Azoulay (à gauche) en août 2020 après l'explosion de Beyrouth qui avait endommagé le musée Sursock.
Photo Anwar Amro/AFP.

QATAR

Zeina Arida au Mathaf de Doha

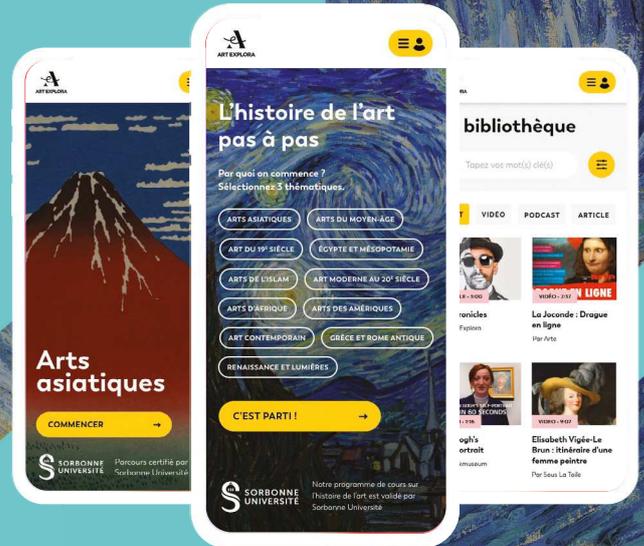
La curatrice libanaise Zeina Arida, directrice du musée Sursock de Beyrouth de 2014 à 2021, prend la tête du Mathaf (Arab Museum of Modern Art) de Doha, fondé en 2010 pour accueillir la collection d'art moderne et contemporain du sheikh Hassan bin Mohamed bin Ali Al Thani. Elle remplace le Marocain Abdellah Karroum, qui a dirigé l'institution de 2013 à 2021 et qui sera désormais conseiller spécial de la conservation auprès de Sheikha Amna Al Thani, directrice du Musée national du Qatar. Il sera également directeur général adjoint par intérim des musées, des collections et de la protection du patrimoine pour les musées du Qatar. Durant son mandat, Abdellah Karroum a assuré le commissariat d'expositions en partenariat avec le Palais de Tokyo, le musée Reina Sofía de Madrid, et a programmé des expositions d'Yto Barrada, El Anatsui, Wael Shawky ou Raqs Media Collective. Diplômée de la Sorbonne en littérature comparée, Zeina Arida a dirigé de 1997 à 2014, à Beyrouth, l'Arab Image Foundation : elle a notamment participé à la création du MEPPI, programme pluriannuel visant à la préservation du patrimoine photographique du monde arabe. En 2020, elle avait dû faire face à la destruction partielle du musée Sursock après l'explosion dévastatrice survenue à Beyrouth le 4 août. Elle avait notamment organisé une levée de fonds de 2,5 millions de dollars (2,1 millions d'euros) par l'intermédiaire des gouvernements français et italien, de l'Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones de conflit (ALIPH), de l'UNESCO et de donateurs privés.

JADE PILLAUDIN

mathaf.org

Découvrez l'histoire de l'art avec

ART EXPLORA ACADEMY



11 parcours de e-learning

Plus de 1000 vidéos
et podcasts

Disponible gratuitement
en français et en anglais

academy.artexplora.org →

Avec le soutien de

arte

Suivez-nous sur



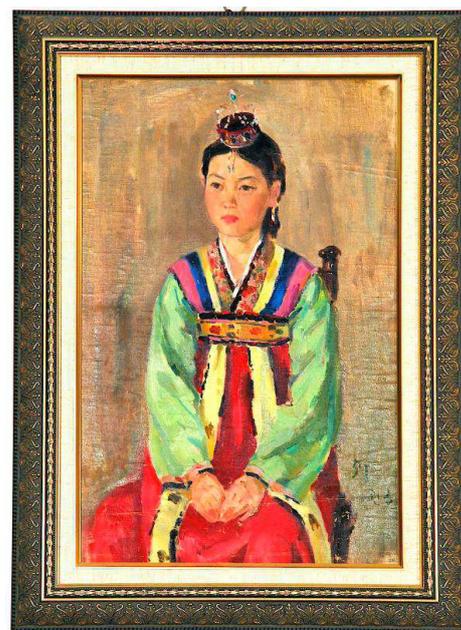
ÉTATS-UNIS

100 œuvres d'art asiatique offertes au LACMA

À la suite d'un don issu de la collection du Dr Chester Chang, aviateur descendant d'une famille de diplomates coréens installés aux États-Unis depuis les années 1940, lui-même membre du conseil d'administration du LACMA de 2003 à 2007, le Los Angeles County Museum of Art s'est enrichi d'une centaine d'œuvres d'art asiatique. Il s'agit essentiellement d'œuvres coréennes (95), parmi lesquelles figurent des peintures bouddhistes et des paysages datant du milieu à la fin de la dynastie Joseon (XVII^e-XIX^e siècles), des calligraphies, des sculptures, des céramiques et des meubles allant de la période des Trois Royaumes jusqu'au début et au milieu du XX^e siècle. Parmi les pièces les plus remarquables selon le musée, figurent un paravent représentant des diagrammes néo-confucéens relatifs à la cosmologie et aux structures sociales, des images de dieux et d'immortels taoïstes et des récipients en céramique coréens du



VII^e siècle. « Ce cadeau des Dr. Chester et Cameron C. Chang est particulièrement important pour Los Angeles, qui compte la plus grande population coréenne au monde en dehors de la Corée, a déclaré le musée sur son site. La collection Chang fournit du matériau pour des expositions complètes et thématiques d'art coréen traditionnel et moderne d'une manière que peu d'autres musées américains peuvent égaler. » Il s'agit du deuxième don d'œuvres d'art de la famille Chang, connue pour sa philanthropie et ses prêts à divers



Vase faceté

Corée, dynastie Joseon, XIX^e siècle. Rose Photography, Venise, CA. Rose Photography, Venise, CA.

Kim Kwanho

Portrait de la fille de l'artiste Corée, 1957. Rose Photography, Venise, CA.

musées américains et sud-coréens : elle avait déjà offert 50 œuvres d'art coréen au LACMA entre 2003 et 2007.

J.P.

lacma.org

MEXIQUE

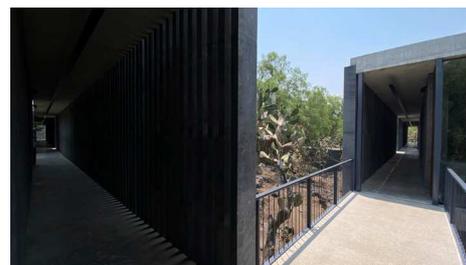
La Cité des Arts de Diego Rivera ouvre à Mexico

La « Cité des Arts » de Diego Rivera a ouvert ses portes samedi 30 octobre à Mexico, 80 ans après avoir été pensée par l'artiste. Dans un manifeste rédigé entre 1945 et 1950, Diego Rivera expliquait vouloir « rassembler l'artiste avec l'académicien et le potier, le tisserand, le tailleur de pierre, avec tout ce qui constitue l'expression haute et pure du peuple du Mexique ». Décédé en 1957, il ne vit pas la concrétisation de son projet qui se fit en plusieurs temps, avec une première construction en 1963 initiée par sa fille, Ruth Rivera Marín. Construit par les architectes Juan O'Gorman et Heriberto Pagelson, le musée Anahuacalli respectait déjà l'idée initiale de Diego Rivera de faire dialoguer le passé avec le présent. L'architecture du musée est inspirée des pyramides méso-

américaines mais emprunte certains de ses éléments à l'architecture américaine du début du XX^e siècle. Il est en grande partie construit en pierre volcanique noire typique de la région, touchée par l'éruption du volcan Xitle au premier siècle av. J.-C. Depuis son ouverture en 1964, le musée Anahuacalli abrite 2000 œuvres de la collection d'art pré-hispanique de Diego Rivera. Son récent agrandissement a été réalisé par le duo d'architectes, père et fils, Mauricio et Manuel Rocha en accord avec les plans de l'artiste, qui souhaitait que la Cité des Arts respecte son environnement naturel. Le complexe comprend aujourd'hui 13 bâtiments, bas de hauteur, majoritairement construits en pierre volcanique, et dont les fondations suivent le dénivelé du terrain. « Comme dans les villes précolombiennes, les bâtiments sont connectés et existent en relation l'un à l'autre. Ils semblent voguer sur une mer de lave et n'ont que peu d'impact sur le paysage environnant et la pierre déjà existante »,

ont confié les architectes à El País. Avec une surface totale de 6000 m², la Cité des Arts se compose de plusieurs espaces d'exposition, d'une bibliothèque, d'ateliers artistiques ainsi que d'un entrepôt pour la collection d'art de Diego Rivera de quelque 59 000 œuvres, qui sera en partie accessible au public. La construction de la Cité des Arts a duré six ans pour un coût de 20 millions de pesos (830 000 euros).

JORDANE DE FAÏ



Vue des nouvelles extensions de La « Cité des Arts » de Diego Rivera. Museo Anahuacalli.

Vue du musée Anahuacalli de Mexico. Alamy Stock Photo.

Photo, Afrique, antiquités : bon bilan pour 3 foires parisiennes



Vue des cinq œuvres textiles de Tiffanie Delune dans l'espace d'exposition « Carte Blanche » d'AKAA. L'ensemble a été acheté (17 500 € l'unité) par une fondation étrangère.

Courtesy Tiffanie Delune et Ed Cross Fine Art.

Fine Arts Paris 2021, vue du stand de la galerie Univers du bronze.

Fine Arts Paris.



Paris Photo, AKAA et Fine Arts Paris se sont toutes tenues la semaine dernière. Avec un point commun : si elles n'ont pas encore atteint leur niveau d'avant la crise, les collectionneurs et les institutions ont bien fait leur retour.

PAR SOPHIE BERNARD ET ARMELLE MALVOISIN

Avec un taux de croissance de 3 % au troisième trimestre, le plus élevé d'Europe derrière l'Autriche, la France a quasiment récupéré son niveau de PIB d'avant le Covid. Constatation similaire pour les foires qui se tenaient sur la semaine du 8 novembre : elles ont renoué avec des fréquentations et des niveaux de vente satisfaisants.

Fine Arts Paris : en attendant les Anglais

C'est une 5^e édition chic et élégante de Fine Arts Paris qui s'est tenue du 6 au 11 novembre au Carrousel du Louvre, contenant une large majorité d'exposants qui ont vendu à des particuliers et des institutions, « *certes moins nombreux qu'il y a deux ans, mais très motivés* », souligne le marchand et organisateur ➔

Simone Dei Crocifissi**Triptyque**

1355-1360, tempera et or sur panneau, 29,5 x 39,5 cm (ouvert).

Galerie Sarti.

Courtesy Galerie Sarti/
Fine Arts Paris.

Ci-dessous :

Anaïs Boudot**Les Oubliées, sans-titre 19**

2021, plaque de verre argentique anonyme, intervention sur gélatine, peinture dorée, pièce unique, 12 x 9 cm. Galerie Binome.

© Anaïs Boudot/Courtesy Galerie Binome.



Bertrand Gautier. Les prix allaient en moyenne de quelques milliers à plusieurs dizaines de milliers d'euros. La galerie parisienne Sarti s'est séparée de quatre tableaux à des grands collectionneurs internationaux, dont un triptyque du XIV^e siècle de Simone Dei Crocifissi. La galerie Aaron a très rapidement cédé l'huile sur toile de Carle van Loo, *Le Vœu de Louis XIII*, une esquisse préparatoire pour le maître autel de Notre-Dame-des-Victoires, pour un montant autour de 100 000 euros. La galerie Univers du bronze a vendu plus d'une dizaine de pièces dont un impressionnant relief d'Auguste Prévault composé de huit médaillons en rapport avec Victor Hugo et le romantisme, à un musée français. L'œuvre avait été réalisée pour l'Exposition nationale des Beaux-Arts de 1863 avant de figurer dans les collections du Hishhorn Museum and Sculpture Garden de Washington. Dix-huit œuvres ont été emportées à la galerie de Bayser dont l'esquisse pour le Prix de Rome 1787 conservée à l'ENSBA, *Nabuchodonosor fait tuer les enfants de Sédécias*, par François-Xavier Fabre. Fort de ce succès, les organisateurs du jeune salon d'antiquités ont déjà fait le plein pour l'an prochain, attirant de nouveaux marchands anglais venus cette année en visiteurs, et un peu contrariés par les effets négatifs du Brexit sur la place londonienne.

A.M.

➔ finearts-paris.com

À Paris Photo, identité et féminisme

Avec 58 000 visiteurs, la foire a été moins fréquentée (record de 70 000 entrées en 2019) mais les acheteurs ont répondu présent. Les exposants interrogés faisaient part de leur satisfaction, même de leur enthousiasme pour certains. Pour beaucoup, l'édition 2021 n'est pas aussi bonne que 2019 mais de belles ventes ont été concrétisées : une série de 18 tirages de Tarrah Krajnak vendue cinq fois à différentes institutions entre 60 000 et 80 000 euros pour Thomas Zander (Cologne) ou un portfolio de Carrie Mae Weems à 400 000 euros chez Howard Greenberg (New York). Les exposants ont tout d'abord apprécié le Grand Palais Éphémère trouvant « *l'espace plus pratique, moins bruyant et particulièrement bien adapté au médium photo* », comme Catherine Dérioz (*Le Réverbère*, Lyon), qui a notamment vendu quatre William Klein vintage à 10 000 euros pièce. Florence Bourgeois, la directrice de la foire, s'est félicité de la forte présence des institutions françaises et internationales, comme l'ont confirmé les exposants interrogés : « *L'Art Institute de Chicago, la Tate et le Victoria et Albert Museum de Londres, mais aussi du Moyen-Orient et d'Amérique Latine.* ➔



Paris Photo 2021.

Photo Florent Drillon.

Ci-dessous :

Stéphane Couturier

série « Les Nouveaux
Constructeurs » Paris Seine
Rive Gauche n°1, 2020,
C-Print, 160 x 126 cm.
Galerie Christophe Gaillard.

© Stéphane Couturier/Courtesy
Christophe Gaillard.



Les 300 dédicaces des éditeurs ont drainé beaucoup de monde dans la galerie Eiffel où était aussi installé le secteur Curiosa qui n'a pas été mis à l'écart comme certains le craignaient. » Cette édition a aussi été marquée par de belles scénographies, comme chez Christophe Gaillard qui présentait notamment les tout derniers Stéphane Couturier dont certaines éditions sont désormais « sold out », comme le mentionne sa directrice Audrey Bazin, ou des installations, ou d'œuvres faisant écho à l'actualité, axées sur l'identité, le corps et le féminisme. La couleur et les grands formats étaient plus nombreux qu'en 2019. Côté transactions, Françoise Bornstein (Sitdown, Paris) explique – comme Clémentine de la Féronnière – que les ventes ont été homogènes entre les différents artistes présentés sur son stand – à des prix de 700 à 15 000 euros. Elle remarque que les achats impulsifs ont été plus rares que d'habitude. Même son de cloche pour Hélène Lacharmoïse (Dix-9, Paris), à la fois dans le secteur principal et dans Curiosa, qui restait confiante aux vues des contacts pris : « Comme toujours, de nombreuses ventes se concrétisent après la foire. » Avec des pièces entre 1 400 euros et 17 000 euros, dont certaines uniques, Valérie Cazin (Binome) est satisfaite de cette édition avec plus d'une vingtaine de transactions : « Un bon bilan comparé à d'autres foires faites cette année. » Également présente à Approche, l'outsider de Paris Photo dédiée à l'expérimentation, la galeriste note la complémentarité des deux foires. À taille humaine – 16 projets réunis dans un hôtel particulier –, Approche poursuit son ascension. Pour sa 6^e édition, « elle récolte le fruit de son exigence avec des commissaires de qualité. Les collectionneurs comme les institutions françaises et étrangères étaient nombreux ».

S.B.

➔ parisphoto.com

➔ approche.paris/fr

À AKA, l'art sud-africain au sommet

Après une pause d'un an pour cause de Covid, AKA qui s'est tenue pour sa 6^e édition du 12 au 14 novembre (précédée d'une soirée privée et d'une journée de preview spéciale VIP) au Carreau du Temple, a fait le plein de collectionneurs français comme étrangers, majoritairement des amateurs d'art contemporain cherchant à s'ouvrir sur des scènes émergentes. Les institutions ont également répondu présentes, à commencer par les plus pointues sur l'Afrique, comme la Fondation Blachère à Apt, l'African Art Foundation de Genève et la Fondation H à Madagascar qui ont fait leurs emplettes sur plusieurs stands. « Nous avons rencontré beaucoup de nouveaux collectionneurs. Il y a une effervescence de la reprise », note Cédric Rabeyrolles Destailleur, directeur la galerie parisienne ➔

**WonderBuhle**

A Coat found in the museum of shame by Kids

2021, acrylique et peinture métallique, 160 x 130 cm.

BKhz Gallery, Johannesburg.

Vendue 75 000 euros à AKAA.

Courtesy BKhz Gallery.

fois, la maison de ventes anglo-saxonne Bonham's, qui exposait une sélection d'œuvres de sa vente parisienne inaugurale d'art contemporain africain, a fait grincer les dents des exposants qui ont vu en ce concurrent « le loup dans la bergerie ». Si moins de la moitié des lots de la vacation ont trouvé preneurs, de beaux prix ont néanmoins été atteints pour les œuvres de l'Ivoirien Ouattara Watts, des Nigériens Benedict Chukwukadibia Enwonwu, Godwin Oluwole Omofemi, Bruce Onobrakpeya et de la Mozambicaine Bertina Lopes. « *Bonham's n'a pas empêché les ventes sur la foire*, a relativisé Victoria Mann, directrice d'AKAA. *Il y avait une belle énergie et les collectionneurs comme les fondations étaient au rendez-vous.* »

A.M.

➔ akaafair.com

Vallois qui présentait une sélection de six artistes béninois dont des poteaux brûlés et laqués de Nathanaël Vodouhé, des tableaux cloutés de Zanfanhouédé et des céramiques de King Houndekpinkou qui sont partis entre 2 000 et 15 000 euros pièce. De nombreux acheteurs ont eu un coup de cœur pour les collages poétiques de l'Africaine-Américaine Christa David à moins de 5 000 euros à 193 Gallery (Paris). Quatre peintures de Gopal Dagnogo ont rejoint les cimaises de collectionneurs privés, entre 9 000 et 14 000 euros, chez le Belge Didier Claes. La galerie Voss de Düsseldorf a fait un quasi *sold out* pour le *solo show* de toiles hyperréalistes du Nigérian Idowu Oluwaseun. Plusieurs institutions ont été séduites par les peintures engagées de l'Algérien Mehdi Djelil et les installations de son compatriote Adel Bentounsi (entre 6 000 et 10 000 euros pièce) à la Rhizome gallery, créée il y a un an à Alger. Artiste belgo-congolaise invitée à la foire, Tiffanie Delune a cédé sa série de cinq œuvres textiles à une fondation étrangère pour 87 500 euros. La galerie BKhz de Johannesburg a refait trois fois son accrochage avec ses cinq artistes sud-africains ; en particulier les tableaux de Wonder Buhle (qui illustrait l'affiche de la foire) se sont arrachés jusqu'à 100 000 euros pièce. Partenaire de la foire pour la première